

Fouilles sur les plages de Raversyde, Mariakerke et Breedene

par M^r et M^{me} K. LOPPENS.

AVANT-PROPOS

Ces fouilles ont été commencées en 1920. En général, les fouilles sur la plage ne sont pas aisées à faire, surtout sur les plages où la mer déplace beaucoup le sable. Il en est justement ainsi des endroits en question. Après chaque tempête, la mer y dépose d'énormes masses de sable, ou déplace celui qui s'y trouvait, au point que le gisement disparaît complètement en quelques heures. Alors, il faut attendre le jour que les vagues déblaient ce qu'elles ont enseveli, avant de pouvoir reprendre les fouilles ; de plus, on ne peut y travailler qu'à marée basse. Comme toutes ces fouilles ont été faites en compagnie de ma femme, qui y a pris une part très active, je les relate au nom de nous deux.

* * *

A une centaine de mètres des dunes, entre Raversyde et Mariakerke, on trouve un banc d'argile inférieur affleurant sur la plage ; il est long de 220 mètres, large de 25 mètres. C'est dans cet argile que nous avons trouvé les traces de l'occupation de l'homme au moyen âge.

Les objets suivants ont été observés : plusieurs grandes briques ; un plomb de ligne de pêche ; une quantité de fragments de vases datant du 12^e au 15^e siècle, provenant de terrines de plusieurs dimensions (fig. I et II) des petites marmites à anses horizontales ou verticales ; des marmites de grandes dimensions, de forme globuleuse ; des cruches, des poêles à frire le poisson. Parmi ces vases, les uns sont en terre cuite gris pâle du 12^e ou 13^e siècle (fig. I) ; les autres sont gris foncé ou noirâtres (fig. II) du 14^e ou 15^e siècle ; enfin il y avait des vases en terre rouge en partie vernissés, du 15^e et 16^e siècle.

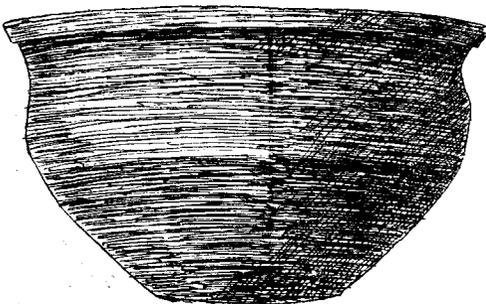


FIG. I. — Vase en terre gris pâle, jaunâtre, assez uni à l'intérieur comme à l'extérieur, datant du 12^e et 13^e siècle. Ces mêmes vases existent en terre gris foncée du 14^e et 15^e siècle, de forme à peu près identique, sauf le rebord qui diffère sensiblement d'un vase à l'autre, même pour les vases de la même époque. Hauteur du vase figuré 15 centimètres. Reconstitué d'après des fragments.

FIG. II. Vase en terre gris foncé, bien cuité, assez uni, datant du 14^e et 15^e siècle. Ces vases existent aussi en terre gris pâle du 12^e et 13^e siècle. Ils varient plus ou moins de forme surtout la partie supérieure dont la paroi est droite, ou bombée vers l'extérieur ou vers l'intérieur.

Hauteur du vase figuré 16 cent. Reconstitué d'après des fragments.



Un mot concernant les vases gris pâle ou gris jaunâtre. Nous trouvons ces vases un peu partout dans les gisements des dunes datant du moyen âge, mêlés d'ordinaire aux vases gris foncés et rouges. Les uns sont assez rudes, les autres bien achevés, très unis et lisses, toujours bien cuits. J'ai monté à plusieurs reprises des fragments de ces vases à des archéologues très compétents, qui m'avouèrent ignorer complètement l'époque à laquelle ils avaient été utilisés. C'est en me basant sur des dates trouvées dans les archives, et d'après les pièces de monnaies trouvées dans les mêmes gisements que je suis parvenu à les classer. C'est notamment dans les gisements d'Oostduinkerke, à Nieuwe-Yde et à l'emplacement de la seconde abbaye des dunes, fouilles dont je parlerai en détail dans des notes ultérieures, que j'ai pu voir que ces vases appartiennent au 12^e et 13^e siècle. Plusieurs foyers s'y trouvaient également, encore garnis de braises bien reconnaissables. Comme restes de repas, il y avait des amas de coquilles d'œufs brisées en menus morceaux, et des ossements d'animaux domestiques, surtout le bœuf et le mouton. Il y avait également un crâne de chien de petite taille. Tout cela se trouvait près d'un grand massif de roseaux et de joncs, dont nous avons retrouvé les racines encore en place, ainsi que la base des tiges.

Chose curieuse, les tiges des roseaux portaient encore des traces de carbonisation, ce qui prouve qu'ils ont été détruits par un incendie, provoqué peut-être par les foyers qui se trouvaient si tout près.

Sur la plage de Breedene, c'est également dans les bancs d'argile que nous avons fait des trouvailles.

Il y avait là des briques anciennes et des vases comme à Mariakerke, de la même époque ; un fragment de courroie en cuir en très mauvais état. Un grand foyer non remanié et bien conservé, tout englobé dans l'argile montrait une quantité de braises et des branches carbonisées.

Comme restes de repas un tas de coquilles de moules, de petites dimensions, mais si bien conservées par leur séjour dans les braises, que j'ai pu les analyser et voir ainsi que ces moules provenaient d'une eau saumâtre.

En effet, par des recherches faites en 1920, j'ai trouvé que la compo-

sition de la coquille diffère selon que les mollusques ont vécu dans l'eau de mer ou dans l'eau saumâtre.

Il y avait également des vestiges de roseaux, d'aulnes et d'autres plantes de lieux humides. Tout cela prouve que la côte a reculé considérablement en ces endroits depuis le 16^e siècle. En effet, quand ces stations étaient habitées, elles se trouvaient derrière les dunes, sur les schorres ou prés salés, déjà émergés et endigués. On trouve même encore les rigoles par où les eaux s'écoulaient à marée basse vers la mer. A Mariakerke on voit également les traces d'une ancienne embouchure de cours d'eau. Ces endroits étaient assez éloignés de la mer, puisque les aulnes pouvaient y pousser vigoureusement, ainsi que le prouve la robustesse des souches encore en place; les roseaux, également par l'épaisseur de leurs tiges, montrent que l'eau était légèrement saumâtre. Or, actuellement, tous ces endroits sont situés sur la plage même, à une centaine de mètres des dunes, et immergés à chaque marée haute.

On comprend aisément ce qui s'est passé.

La mer, détruisant les dunes, les a fait reculer de plus en plus, de façon à enfouir complètement sous le sable les prés salés habités. Comme les vagues continuaient à ronger la base des dunes, ces dernières ont dû continuer leur recul, à tel point que, finalement, le gisement est arrivé sur la plage, devant les dunes. L'enfouissement sous les dunes qui a été certainement de longue durée, explique la bonne conservation de tous les objets, et surtout des plantes et coquilles de moules,

L'été passé, nous avons trouvé les soubassements d'un groupe de huttes de l'ancien Raversyde; l'endroit se trouve sur la plage à 45 m. des dunes et à 44 m. au delà de la laisse de marée haute, donc submergé à chaque marée.

Le village de Raversyde était situé en partie dans les dunes, en partie dans les prés salés se trouvant derrière les dunes. Les huttes en question se trouvaient dans ces prés salés, donc sur l'argile inférieure (fig. III).

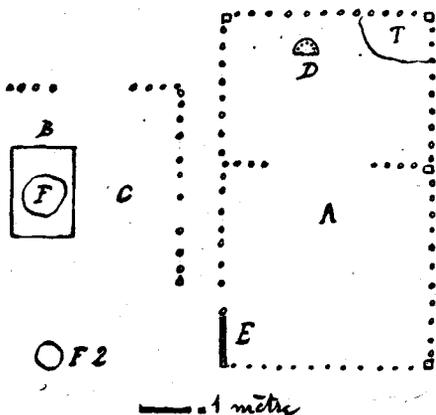


FIG. III. A. Grande hutte. E. porte d'entrée avec seuil en briques.

T. tas de tourbe. D. pièce de bois de chêne percée et garnie de branches d'aulne.

C. Hutte dont le soubassement est incomplètement conservé.

B. Rectangle de grandes briques.

F. Foyer sur les briques.

F. 2 Foyer isolé.

La hutte A était située à huit mètres de la hutte C.

Une grande hutte était formée de branches d'aulnes, épaisses de trois à quatre centimètres. Les alignements sont encore nettement visibles. Les branches dépassent l'argile de deux à trois centimètres. La plus grande hutte était longue de 7 mètres, large de 4,25 mètres.

Le grand axe était orienté du S. S. E. au N. N. O.

Une division, également composée de branches d'aulnes, se trouvait à trois mètres du côté nord, et divisait la hutte en deux parties de dimensions inégales. La porte d'entrée se trouvait dans la façade ouest, contre le coin sud-ouest ; le seuil, large de un mètre, était composé de grosses briques. Au fond de la hutte, dans le coin nord-est, se trouvait un tas de tourbe couvrant 1 mètre sur 1 mètre 50. Cette réserve de tourbe abandonnée, prouve que les habitants ont dû quitter précipitamment leur demeure, probablement par suite d'inondations. Dans cette hutte il n'y avait plus traces de foyer. De grosses branches d'aulne se trouvaient dans la hutte, gisant pêle-mêle sur l'argile. La base de quelques troncs plus gros, ayant formé la carcasse de la hutte, se voyait encore en place en plusieurs endroits. A huit mètres à l'ouest de cette grande hutte, s'en trouvait une plus petite, dont il ne restait qu'une partie de l'alignement de branches d'aulnes, également orienté S. S. E. à N. N. O. comme la grande.

La forme et les dimensions de cette hutte n'étaient plus déterminables. Un grand foyer s'y trouvait sur des briques de grand format. Ces briques étaient au nombre de 85, formant un rectangle de 1,70 m. sur 1.25 m. Les bords étaient formés par des briques identiques mais posées sur champ, de façon à former un bord en contre-haut avec les briques du rectangle, qui étaient posées à plat.

Tout le centre, sur un diamètre de 0,90 m., avait beaucoup souffert de la chaleur du foyer, au point que toutes ces briques étaient émiettées et craquelées. Quelques unes portaient encore des traces de suie.

En soulevant ces briques, on remarquait que l'argile sous-jacente était noircie par les cendres pulvérisées qui avaient passé entre les briques. A un mètre au sud, un second foyer, plus petit, dont les briques étaient enlevées, mais dont on voyait encore les empreintes sur l'argile. A deux mètres plus au sud de ce dernier foyer, un troisième, sans traces de briques. Partout autour des huttes, nombreux fragments de vases datant du 14^e et 15^e siècle : marmites, terrines, cruches, poêles à frire le poisson etc.

Nombreux ossements d'animaux domestiques ainsi que de poissons. des coquilles de moules en grande quantité.

Une pièce de monnaie très usée ; un plomb de ligne de pêche ; un fragment de chaîne en cuivre d'une grande horloge. Dans la grande hutte il y avait une pièce de bois de chêne, demi circulaire, percée de nombreux trous dans lesquels se voyaient encore des bouts de branches d'aulne.

J'ignore à quel usage elle était destinée.

Les habitants de Raversyde, d'après les extraits d'archives, citées par

Beaucourt de Noortvelde, étaient de très pauvres gens, vivant chichement du produit de leur pêche. Les vestiges de ces pauvres huttes en branches, prouvent qu'il en était bien ainsi. Tout autour de ce gisement, on trouve encore de très nombreux fragments de vases de la même époque que ceux cités plus haut, sur une distance de plus d'un kilomètre, et provenant sans doute également de l'ancien Raversyde.

Coxyde, décembre 1928.
